Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

52 | 2021

Points of Transition. Ovoo and the Ritual Remaking of
Religious, Ecological, and Historical Politics in Inner
Asia, followed by Varia

Čuluun Sampildondovyn (dir.), *Sar'dagijn hijd. Öndör gegeen Zanabazaryn бүтээлйн хүрээ* [Monastère de Sar'dag. Monastère et lieu de création d'Öndör gegeen Zanabazar]

Ulaanbaatar, Tüüh-arheologijn sudalgaa, 2019, 488 pages,
523 photographies couleur, ISBN 978-99199-550-0-7

Isabelle Charleux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/5545>

DOI : 10.4000/emscat.5545

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Isabelle Charleux, « Čuluun Sampildondovyn (dir.), *Sar'dagijn hijd. Öndör gegeen Zanabazaryn бүтээлйн хүрээ* [Monastère de Sar'dag. Monastère et lieu de création d'Öndör gegeen Zanabazar] », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 52 | 2021, mis en ligne le 23 décembre 2021, consulté le 25 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/5545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.5545>

Ce document a été généré automatiquement le 25 décembre 2021.

© Tous droits réservés

Čuluun Sampildondovyn (dir.),
*Sar'dagijn hijd. Öndör geegen
Zanabazaryn büteelijn hüree*
[Monastère de Sar'dag. Monastère et
lieu de création d'Öndör geegen
Zanabazar]

Ulaanbaatar, Tüüh-arheologijn sudalgaa, 2019, 488 pages,
523 photographies couleur, ISBN 978-99199-550-0-7

Isabelle Charleux

RÉFÉRENCE

Čuluun Sampildondovyn (dir.), *Sar'dagijn hijd. Öndör geegen Zanabazaryn büteelijn hüree*
[Monastère de Sar'dag. Monastère et lieu de création d'Öndör geegen Zanabazar],
Ulaanbaatar, Tüüh-arheologijn sudalgaa, 2019

- 1 Longtemps focalisés sur les périodes anciennes, de l'âge du bronze au ^{xiv}e siècle, l'archéologie mongole commence à s'intéresser à son patrimoine plus récent. L'historien Sampildondovyn Čuluun, directeur l'Institut d'histoire et d'archéologie de l'Académie des sciences de Mongolie, a mené de 2013 à 2017 plusieurs expéditions archéologiques pour étudier les ruines du monastère de Sar'dag (Sar'dagijn hijd), au sein de son projet sur les « Villes mongoles du ^{xvii}e siècle »¹. Sar'dag est incontestablement un site majeur du ^{xvii}e siècle en Mongolie. La découverte a été médiatisée, notamment par une exposition intitulée « Secrets of Saridag monastery » au Musée national de Mongolie à Ulaanbaatar, du 27 septembre au 20 décembre 2019².

- 2 Sar'dag ou Hijtijn Sar'dag – appellation commune du Ribogejai gandan šaddublin (tib. Ri bo dge rgyas dga' ldan bshad sgrub gling) – est un des premiers monastères fondés par Öndör gegen Zanabazar (1635-1723), le 1^{er} Žavzandamba hutagt, à son retour du Tibet. En 1651, pour l'assister dans la fondation de monastères, le dalaï-lama et le panchen-lama demandent à cinquante moines tibétains, lettrés et artisans, de l'accompagner en Mongolie. De 1654 à 1680, Zanabazar bâtit ce grand monastère au pied du mont Sar'dag, à 100 km au nord-est d'Ulaanbaatar (district d'Erdene, province de Töv). En 1686, en lien avec la consécration du monastère, sont fabriquées de nombreuses statues. Mais Sar'dag n'eut que trente-cinq ans d'existence : il fut intégralement rasé par les troupes Zunghar menées par Galdan Bošigt, qui envahit le territoire Halh en 1688-1689. Ses objets précieux ont probablement été emportés par les moines ayant fui avant l'attaque de l'armée Zunghar ou peut-être par les Zunghar qui pillèrent le monastère avant de l'incendier.
- 3 Comme l'explique S. Čuluun dans le premier chapitre, les ruines de Sar'dag avaient été localisées par de brèves expéditions russes en 1915 et 1923 mais étaient difficiles d'accès, recouvertes de végétation dense et localisées dans des montagnes boisées. En 1995, une expédition archéologique de la province de Töv visita le site et rédigea un rapport préliminaire. Les expéditions montées par S. Čuluun ont mis deux jours pour atteindre le site à cheval et ont travaillé dans des conditions souvent difficiles. Dans le chapitre 2, Čuluun présente l'environnement du monastère, situé dans la chaîne des Hentij han, à 120 km au sud-ouest du Burhan haldun, montagne sacrée de Gengis khan. L'environnement du site entouré de montagnes et ouvert au sud apparaît comme géomantiquement idéal.
- 4 Le troisième chapitre, écrit par Čuluun et Hatanbaatar, retrace l'histoire du monastère. La source la plus ancienne mentionnant Sar'dag est la biographie de Zanabazar composée par son disciple Zaja pandita Lubsang Prinlei (1642-1715) entre 1698 et 1702. Ce chapitre reprend l'article de Hatanbaatar sur les fondations religieuses de Zanabazar³, en y ajoutant des documents russes témoignant des relations qu'il entretint avec la Russie tsariste. Le quatrième chapitre, écrit par Čuluun, porte sur l'histoire orale de Sar'dag.
- 5 Le cinquième chapitre, écrit par E. Urtnasan et Č. Enhtuul, étudie l'architecture du monastère. On ne peut qu'être surpris par la monumentalité de la construction dans un lieu aussi reculé : il semblerait que Zanabazar ait voulu fonder un nouveau centre du bouddhisme mongol, son « siège du Dharma ». Les expéditions ont mis au jour les fondations de douze bâtiments, de terrasses (peut-être pour y poser des yourtes, *ger*) et les ruines de trois stupas (fig. 1).

Figure 1. Plan au sol du monastère de Sar'dag

Сарьдгийн хийдийн дэвсгэр зураг

© E. Urtsanan et Č. Enhtuul, 2015 (fig. 4, in Čuluun 2019, p. 114)

- 6 Au centre, ce l'on suppose être la grande salle d'assemblée (*cogčin dugan*), en pierre calcaire de deux étages, avec probablement 56 piliers et des portes au sud, à l'ouest et à l'est, est édifée sur une terrasse de 1,5 m de haut. Son plan est remarquable : si la partie centrale reprend le plan habituel du temple tibétain, avec une salle d'assemblée carrée et un sanctuaire de dimensions inférieures, accolé au nord, l'addition d'un porche et de quatre pièces latérales forme un plan à douze côtés ; le tout, comme le remarquent les auteurs, évoque le plan centré du mandala (fig. 2).

Figure 2. Plan au sol du temple central (*cogčin dugan* ?)

© E. Urtsanan et Č. Enhtuul, 2015 (fig. 4, in Čuluun 2019, p. 114 et fig. 12, in Čuluun 2019, p. 121)

- 7 J'ajouterais que ce plan est exceptionnel en Mongolie et rappelle des modèles étrangers anciens, notamment le plan centré, parfois cruciforme, des salles d'assemblée des premiers monastères tibétains (mais sans le couloir de circumambulation) comme l'Utse (tib. Dbu rtse) de Samyé (Bsam yas, VIII^e siècle), le Sumtsek (tib. Gsum brtsegs) d'Alchi (Ladakh, X^e siècle) et surtout le Pelkhor chöde (tib. Dpal 'khor chos sde) de Gyantsé (tib. Rgyal rtse, 1418-1425). Une vue du ciel du monastère Högnö tarnijn Övgön hijd (district de Rašaant, province de Bulgan), qui selon la tradition a été fondé par Zanabazar et fut rasé par les troupes de Galdan, montre un plan de bâtiment centré comparable à celui du temple central de Sar'dag (fig. 8, p. 106).
- 8 Le temple central de Sar'dag était entouré d'une muraille de deux mètres de haut et de douves ; 24 pièces étaient situées à l'intérieur du mur nord et de la moitié nord des murs est et ouest, rappelant les cellules de moines entourant la cour des monastères d'Inde, du Gandhara et d'Asie centrale du premier millénaire. Ces portions du mur étaient surmontées d'un toit « en forme de stupa de terre damée » (la reconstitution dessinée représente des stupas sur la muraille, comme à Erdene zuu : fig. 2). On a là encore un plan archaïsant faisant référence aux anciens monastères tibétains et centrasiatiques. Dans son ouvrage paru en 2020 (compte rendu dans ce numéro), U. Tsultemin souligne à la fois l'affiliation pleinement gélukpa de Sar'dag et l'iconographie plus œcuménique de sa statuaire qui ne suit pas les modèles tibétains gélukpa contemporains (2020, pp. 58-68 ; voir également son article de 2019). Tant l'iconographie que l'architecture témoigneraient donc de la volonté de Zanabazar de promouvoir un bouddhisme inclusif et « non-sectaire » se référant au Tibet ancien.

Figure 3. Dessin proposant une reconstitution de l'architecture du monastère de Sar'dag

© E. Urtnasan (fig. 5, in Čuluun 2019, p. 115)

- 9 Le style des bâtiments de Sar'dag aurait été en grande majorité tibétain, ce que confirment la présence de murs à fruits, de piliers carrés et d'éléments de charpente

avec des modillons en extension (chapitre 10 par Č. Enhtuul)⁴. On peut effectivement supposer que les artisans venus du Tibet avec Zanabazar ont contribué à la construction. Curieusement, les autres bâtiments ne sont pas de plan oblong, comme les *tsuklakkhang* (tib. *gtsug lag khang*) tibétains, mais de plan barlong (le côté le plus long est perpendiculaire à l'axe du bâtiment). Les principales influences chinoises sont la double toiture à versant couvertes de tuiles en céramique vernissées et le toit du porche du temple central. Si les premières constructions bouddhiques des Mongols de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle sont de style chinois, comme le *Ih zuu* (mong. cl. *Jeke zuu*) de Höhhot fondé en 1579-1580, *Erdene zuu* édifié en 1585-1586 sur le site de Qaraqorum ou encore le temple de Sanduj huvilgaan (mong. cl. *Sangdui qubilyan*) bâti en 1652-1653 dans ce qui deviendra Zaja gegeenij hüree (Cecerleg, province d'Arhangaj), l'influence architecturale tibétaine se répand dans le courant du XVII^e siècle, lorsque les premiers moines mongols formés dans les monastères tibétains rentrent en Mongolie – voir notamment la salle d'assemblée principale du *Šireetü zuu* (mong. cl. *Siregetü zuu*) de Höhhot édifiée au milieu du XVII^e siècle et les temples bâtis par Zaja pandita à son retour du Tibet, de 1679 à 1715, à gegeenij hüree. La conception architecturale de la salle d'assemblée du *Šireetü zuu*, sa charpente et sa menuiserie suivent ce que l'on nomme par convention l'« ordre classique » de l'architecture tibétaine à l'époque du V^e Dalai lama (1617-1682) (Meyer 1987, figs 218 et 219, p. 393). C'est à ces temples qu'il conviendrait de comparer les temples de Sar'dag.

- 10 L'étude des matériaux de construction tels les appareillages de pierres, les bois utilisés et les tuiles fournit des renseignements uniques pour cette époque, les monastères contemporains n'ayant pas comme Sar'dag été figés dans le temps, à l'exception de Cagaan bajšin, forteresse et monastère de Cogt tajž (v. 1580-1637) édifiée de 1601 à 1617 dans la province de Bulgan, du monastère Högnö tarnijn Övgön hijd, dont les appareils de pierre sont d'ailleurs comparables à ceux de Sar'dag, et de quelques autres que S. Čuluun projette d'étudier.
- 11 De nombreux objets ont été découverts dans les ruines de Sar'dag. Le sixième chapitre (écrit par C. Güncin-Iš) présente notamment les restes de deux statues monumentales en terre (fragments de doigts et de pieds), des fragments de bodhisattvas en terre, un stupa en fer, des petites tablettes votives en argile (*cac*, tib. *tsha tsha*) et deux plaques d'argent gravées des figures de Jambhala et Vasudhārā. Des armes et un chaudron semblent avoir servi de dépôts de consécration des statues monumentales. Dans le chapitre 7, la chercheuse russe Sumu-Handa D. Syrtypova étudie les trois mille statues de Bouddha en argile représentant les cinq Tathāgata (bouddhas primordiaux) découverts dans les vestiges du bâtiment principal et les compare avec les célèbres statues en bronze doré de Zanabazar⁵. Mesurant environ 15 cm de hauteur, elles ont à l'évidence été faites à partir de moules. Dans les chapitres suivants, E. Urtnasan analyse divers objets en métal (ornements, clous, chaudron, etc.), B. Batcoož, les armes et armures (dont une épée d'origine européenne, un fusil et deux mousquets) ; Č. Enhtuul, des éléments d'architecture, Čuluun et D. Sajnbajar, des bois (étude dendrochronologique), enfin N. Nandinceg présente la restauration des objets. Les artefacts de provenances variées tels des cadrans solaires, des céramiques chinoises et des monnaies avec écriture arabe frappées au Népal témoignent d'échanges continus avec la Russie, le Moyen-Orient, le Tibet et la Chine des Ming, comme le montrent S. Čuluun et Č. Enhtuul dans le chapitre 12. Enfin, les deux derniers chapitres sont consacrés aux artefacts de Sar'dag conservés à l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (par

Elihina Julija Igorevna) et à l'emploi de techniques modernes en archéologie (reconstitutions 3D et emploi de drones, par Tecüo Šoži, A. Enhtör, E. Urtnasan et Čuluun).

- 12 Cette publication prestigieuse, magnifiquement illustrée, d'une grande qualité scientifique, nous apporte des renseignements uniques sur un monastère mongol du XVII^e siècle et intéressera particulièrement les spécialistes de la culture matérielle mongole et tibétaine.

BIBLIOGRAPHIE

Chuluun, S. 2019 In search of Khutugtu's monastery. The site and its heritage, *Cross-Currents: East Asian History and Culture Review* 31, numéro special : U. Tsultemin (dir.), *Buddhist Art of Mongolia: Cross-Cultural Discourses, Facts, and Interpretations*, pp. 244-256 [en ligne, URL : <https://cross-currents.berkeley.edu/e-journal/issue-31/chuluun>, consulté le 18 décembre 2021, article accompagné d'un « Photo essay » : <https://cross-currents.berkeley.edu/e-journal/issue-31/chuluun1>].

Hatanbaatar, N. 2011-2012 Ih hüreenij üüsel ba Baruun hüree, Sar'dagijn hijd [Origine d'Ih hüree, et Baruun hüree, Sar'dagijn hijd], *Tüühijn sudlal - Studia Historica* 41-42(8), pp. 72-91.

Meyer, F. 1987 Le Tibet à l'époque des Dalailama. xv^e au xx^e siècle, in P. Mortari Vergara & G. Béguin (dirs), *Demeures des hommes, sanctuaires des dieux. Sources, développement et rayonnement de l'architecture tibétaine* (Rome, Università di Roma « La Sapienza »), pp. 381-407.

Tsultemin, U. 2019 Buddhist archeology in Mongolia. Zanabazar and the Géluk diaspora beyond Tibet, *Cross-Currents: East Asian History and Culture Review* 31, numéro spécial : U. Tsultemin (dir.), *Buddhist Art of Mongolia. Cross-Cultural Discourses, Facts, and Interpretations*, pp. 7-32 [en ligne, URL : <https://cross-currents.berkeley.edu/e-journal/issue-31/uranchimeg>, consulté le 18 décembre 2021].

2020 *A Monastery on the Move. Art and Politics in Later Buddhist Mongolia* (Honolulu, University of Hawai'i Press).

NOTES

1. Les fouilles ont été menées en codirection par l'Institut d'histoire et d'archéologie de l'Académie des sciences de Mongolie et le Musée du palais du Bogdo Khan.
2. Voir la présentation en ligne : <http://www.artavenue.mn/secrets-of-saridag-monastery-8203-27-september---20-december-2019--national-museum-of-mongolia.html>, consultée le 25 septembre 2021. Le lecteur anglophone pourra consulter un article en anglais résumant les découvertes, accompagné d'un essai photographique (Chuluun 2019).
3. Hatanbaatar 2011-2012, non cité.
4. Le dessin de reconstitution architecturale proposée par Urtnasan (fig. 2) est hypothétique en ce qui concerne les élévations et les toitures.
5. Voir également Tsultemin 2019 et 2020, pp. 58-65.

AUTEURS

ISABELLE CHARLEUX

GSRL, UMR 8582, CNRS - EPHE, PSL, Paris (France)